

eut pour effet de ne pas placer Émile André au tout premier plan de l'actualité. Une école devait cependant porter son nom : en 1914, l'École normale d'institutrices sauvée par lui de la disparition en 1884, par la loi scolaire devint l'École Émile André.

M. Martens.

*Bulletin communal de Bruxelles, années 1878 à 1895.* — Registres de naissances, de mariages et de décès de la ville de Bruxelles des années 1850, 1874 et 1897. — Greffes du Palais de justice de Bruxelles. — L. Vanderkindere, *L'Université de Bruxelles*, notice historique, Bruxelles, 1884. — Manifestation en l'honneur de M. Péchevin Émile André, le 10 décembre 1895, texte de l'adresse, Bruxelles, J. Janssens (1896). — Cinquantième anniversaire de la fondation de l'École normale Émile André, aperçu historique, discours prononcés à la fête commémorative célébrée le 21 avril 1929 au Théâtre de la Monnaie, par E. Jacquain, M. Richard, M<sup>lle</sup> Torrekens et M<sup>me</sup> Contzen-Crowet, Bruxelles, 1930.

**ANDRÉ (Paul)**, officier et écrivain, né à Nivelles le 23 décembre 1873, mort à Bruxelles le 18 août 1947. Chargé en 1905 du cours d'histoire de la littérature à l'École Militaire, il dirigea la revue *La Belgique artistique et littéraire*, qui eut son rôle dans notre vie intellectuelle d'avant 1914.

Depuis *Le Prestige* (1903) et *Delphine Fousseret* (1906), jusqu'à *Mauvais départ* (1943) et *Un cœur trouble* (1944), son œuvre comprend une quinzaine de romans et de recueils de contes. Le milieu belge s'y trouve évoqué en une prose alerte, et certains de ces récits révèlent des curiosités de psychologue. Il a donné aussi des essais et, au théâtre, une satire de la femme avocat : *Maître Alice Hénaut* (1909).

Gustave Charlier.

J.-M. Culot, *Bibliographie des Écrivains français de Belgique (1881-1950)*, Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique, 1958.

**ANDRI (Alfred - Marie - Florent)**, ingénieur honoraire des mines (Liège 1887), né à Liège le 9 novembre 1864, y décédé le 17 décembre 1939. Ingénieur aux chemins de fer de l'État

à Malines (1887-1905), Andri exerça successivement les fonctions de directeur de l'arsenal de Malines (1905-1907) et de directeur général de la Fabrique nationale d'armes de guerre à Herstal (1907-1918). Il fut déporté en Allemagne pendant quarante-deux mois (1915-1918) pour avoir refusé de travailler pour l'ennemi. Il fut administrateur-délégué de 1918 jusqu'à sa mort.

Andri s'est beaucoup occupé de la formation technique des ouvriers et pendant son séjour à Malines, il fonda une école industrielle.

Il est l'auteur d'un *Mémoire sur l'emploi de l'acier dans le matériel des chemins de fer*, couronné par l'Association des Ingénieurs sortis de l'École de Liège (A. I. Lg.).

L. Godeaux.

*Mémorial du LXXV<sup>e</sup> anniversaire de l'A. I. Lg.* (Liège, Thone, 1925); renseignements fournis par la famille.

**ANDRIES (Benignus)**, écrivain ascétique, né à Malines le 21 janvier 1873, mort dans la même ville le 18 août 1941. Ce frère mineur a composé un certain nombre de petits écrits ayant trait surtout au tiers ordre de Saint-François. Il a traduit du français en néerlandais le journal du Père Lekeux sur le siège d'Anvers en 1914.

E. de Moreau, S. J.

F. Bollen et L. Kerkhove, *Bibliographie der Minderbroeders van de Sint-Jozef provincie in België*, pp. 23-25, Malines, 1950.

**ANETHAN (Albert - Jean - Louis - Marie, baron D<sup>e</sup>)**, diplomate, fils du baron Henri d'Anethan, secrétaire de cabinet du Roi, né à Bruxelles le 13 juin 1849, décédé à Tokio le 25 juillet 1910. Candidat en philosophie et lettres, attaché de légation en octobre 1870, secrétaire de légation de 2<sup>e</sup> classe (1871), il est, sur intervention personnelle du Roi, désigné pour Tokio : Léopold II désirait, en effet, lui voir étudier les moyens de développer le commerce avec l'Ex-